

La  
**Semaine Religieuse**  
 DE  
**Québec**

VOL. XXII

Québec, 30 juillet 1910

No 51

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 801. — Les Quarante-Heures de la semaine, 801. — Chronique diocésaine, 802. — Pouvoirs accordés par les ordres religieux, 805. — Un coin de paradis tombé en terre, 806. — Guérison d'un jeune anglais atteint de surdité, 812. — Bibliographie, 815.

Calendrier

— o —

31	DIM.	b	<b>XI</b> apr. Pent. S. Ignace de Loyola, conf., <b>SOLENNITÉ DE STE ANNE</b> . <i>Kyr.</i> 2 ton. II Vép., mém. du suiv., de S. Paul et du dim. seulement.
1	Lundi	b	S. Pierre-aux-Liens, <i>dbl. maj.</i>
2	Mardi	b	Octave de Ste Anne.
3	Mercur.	f	Invention de S. Etienne, 1er martyr.
4	Jeudi	b	S. Dominique, conf., <i>dbl. maj.</i> Anniversaire de l'élection de Pie X.
5	Vend.	b	Notre-Dame des Neiges, <i>dbl. maj.</i>
6	Samd.	b	Transfiguration de N.-S. J.-C., <i>dbl. maj.</i>

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

Juillet, 31. — Bienville. — Août 1<sup>er</sup>, Saint-Tite. — 2, Précieux-Sang, Lévis. — 3, Mont-Carmel. — 4, Inverness. — 5, Sainte-Pétronille.

## Chronique diocésaine

— o —

— Par ordre de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque ont été faites les nominations suivantes

M. l'abbé Olivier Martin à la direction de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

M. l'abbé Bruno Leclerc à la cure de Notre-Dame du Mont-Carmel.

— Dimanche dernier, Monseigneur l'Auxiliaire s'est rendu à Saint-Damien, pour y faire la visite canonique du couvent des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, fondé par monsieur l'abbé J.-O. Brousseau, et dont les membres s'occupent de l'enseignement dans les écoles paroissiales de diverses parties du diocèse.

— Le Très Révérend Père Patrice Murray, supérieur général de la Congrégation des Rédemptoristes, accompagné de deux consultants généraux, les Révérends Pères Fid. Speidel et J. Favre, et du Rév. Père J.-A. Hanley, recteur de Saint-Patrice de Québec, est venu, lundi dernier, présenter ses hommages à Monseigneur l'Archevêque. Le supérieur général est venu en Amérique pour y faire la visite canonique des maisons de sa Congrégation, et c'est la première fois, depuis sa fondation, que le plus haut dignitaire de l'ordre traverse l'Atlantique.

— Lundi matin, à la chapelle du couvent des Saints-Stigmates, Ville-Montcalm, à l'occasion de la clôture de la retraite annuelle des Révérends Pères Franciscains, Monseigneur l'Archevêque a élevé à divers degrés du sacrement de l'Ordre les membres suivants, tous profès, de l'Ordre des Frères Mineurs :

A LA TONSURE : les Frères Benoît Salvail, Pie Guenette, Alfred Wolfe, Georges-Albert Laplante, Ferdinand Coiteux ;

AUX QUATRE ORDRES MINEURS : les Frères Eustache Rocheleau, Archange Godbout, Sylvestre Beaudet, Prosper-Marie Durand ;

A LA PRÊTRISE : les Frères Calixte Gelinus, Hilarion Boulay, Julien Boucher et Justinien Mercier.

— Le 23 juillet, a eu lieu chez les Sœurs de la Charité, une cérémonie religieuse présidée par Mgr F.-X. Faguy, P. D., curé de la Basilique.

Ont prononcé les premiers vœux :

Mlles Marie-Alice Bouchard, de Sainte Anne-des-Monts, en religion Sœur Sainte-Héléna; Marie-Catherine-Françoise Steele, de Charlottetown, en religion Sœur Saint-Dunstan; Marie-Alice Boivin, de l'Ancienne-Lorette, en religion Sœur Sainte-Madeleine-de-la-Croix; Marie-Anne Bernier, de Saint-Vallier, en religion Sœur Sainte-Margaréta; Marie-Eugénie Bélanger, de Saint-Antonin, en religion Sœur Sainte-Adéline; Marie-Louise Labbé, de Saint-Joseph-de-la-Beauce, en religion Sœur Saint-Amour; Marie-Alice Pelletier, de Saint-Raymond, en religion Sœur Saint-Louis-de-Gonzague; Marie-Augustine Ouellet, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, en religion Sœur Sainte-Catherine-de-Ricci; Marie-Amélie Ouellet, de la Rivière-Ouelle, en religion Sœur Sainte-Emélie, *choristes*.

Mlles Balzémire Pageau de Saint-Roch de Québec, en religion Sœur Sainte-Agathonie; Rose-Emma Morin, de Saint-Etienne de Dodgeville, en religion Sœur Sainte-Hormisdas; Marie-Anne Vachon, de Saint-Alphonse de Thetford, en religion Sœur Sainte-Rite; Marie-Rose-Anna Chalifour, de Saint-Alban, en religion Sœur Saint-Nicée, *auxiliaires*.

Ont revêtu le saint habit :

Mlles Marie-Louise Marquis, de Sainte-Justine, en religion Sœur Saint-Camélia; Marie-Helen Jackson, de Charlottetown, en religion Sœur Sainte-Bénédicta; Marie-Stella Létourneau, de Mont-Louis, en religion Sœur Saint-Anicet; Marie-Antoinette Maheu, de Plessisville, en religion Sœur Saint-Herman; Marie-Lumina Beaulieu, de Saint-Denis (Kamouraska), en religion Sœur Saint-Pierre-Fourrier; Marie-Emilia Chouinard, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, en religion Sœur Marie-Libératrice; Marie-Emélie Garon, de Saint-Denis (Kamouraska), en religion Sœur Saint-Emilius; Marie-Balzémire Couture, de Sainte-Croix, en religion Sœur Saint-Loyola; Marie-Rosalie Dutil, de Saint-Anselme, en religion Sœur Sainte-Lucile; Marie-Augusta Forgue, de Notre-Dame-de-Lévis, en religion Sœur Sainte-Jeanne-Françoise; Marie-Eugénie Pelletier, de Saint-André, en religion Sœur Marie-de-Pont-

main; Marie-Louise Saindon, de Saint-Modeste, en religion Sœur Saint-Jean-Charles; Marie-Georgianna Bérubé, de Saint-André, en religion Sœur Ludovic; Marie-Anna Giguère, de Beauport, en religion Sœur Saint-Antoine-Marie; Marie-Bernadette Rivard, de Grondines, en religion Sœur Marie-du-Saint-Esprit; Marie-Anne-Eva Baker, de Saint-Nicolas, en religion Sœur Saint-Archange; Marie Ernestine Côté, de Saint-Jean-Baptiste, (Québec), en religion Sœur Marie-Xavier; Marie-Clementine Boisvert, de Sainte-Croix, en religion Sœur Saint-Télesphore; Marie-Ombéline Gagné, de l'Islet, en religion Sœur de la Bse Jeanne-d'Arc; Marie Joséphine Roy, de Lambton, en religion Sœur Saint-Clément-de-Rome; Marie-Rose-Anna Roy, de Lambton, en religion Sœur Sainte-Clémence; Marie-Léonie Bellavance, de Sainte-Julie-de-Somerset, en religion Sœur Sainte-Léonie; Marie-Joséphine Bouillé, de Deschambault, en religion Sœur Marie-du-Bon-Espoir; Marie-Arthémise Pelletier, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, en religion Sœur Sainte-Clarence; Marie-Amazilie Grégoire, de Sainte-Marie (Beauce), en religion Sœur Saint-Grégoire; Marie-Aimée Desjardins, de Grande-Rivière, en religion Sœur Sainte-Laurienne; Marie-Anne Coulombe, de Saint-Roch, (Québec), en religion Sœur Saint Annésius, *choristes*.

Mlles Marie-Anne Pellerin, de Saint-Alexandre, en religion Sœur Saint-Tertius; Marie-Alexina Leblond, de Saint-Nérée, en religion Sœur Saint-Alexius; Marie-Anne Descôteaux, de Saint-Thomas de Pierreville, en religion Sœur Saint-Moïse; Marie-Diana Morin, de Saint-Eléuthère, en religion Sœur Sainte-Bernardine, *auxiliaires*.

Etaient présents: MM. les abbés J.-S. Chenard, O. Plante, aumôniers de l'Hospice, C.-A. Lemieux, curé de Saint-Joachim, L. Gagné, curé de Saint-Ferdinand, L.-Emile Côté, curé des Saints-Anges, J.-C. Chalifour, de N.-D. de Lévis, J.-C. Arsenault, Arthur Maheu, J. Gignac et J.-Em. Rivard.

— La fête de sainte Anne, patronne de la province de Québec, a été célébrée, cette année, au sanctuaire de Beaupré, avec toute la solennité désirable. La bonne Sainte avait obtenu, pour la circonstance, un ciel serein, une journée radieuse. Des milliers de pèlerins en profitèrent pour accourir à la fête de toutes les parties du Canada et de maint endroit des Etats-Unis.

Un clergé nombreux et distingué emplissait le sanctuaire. Ce fut Sa Grandeur Mgr l'Archevêque qui officia à la grand-messe qui commença à 9.30 hrs. Après l'évangile, il y eut deux courtes allocutions, la première, en anglais, par le Très Révérend Père Murray, supérieur général des Rédemptoristes, qui développa avec éloquence la parole de la Transfiguration : « Il est bon pour nous d'être ici. » Le Révérend Père Favre, qui parla en français, loua la foi du peuple canadien dont le concours de ce jour était la manifestation, et exhorta son auditoire à remercier la bonne sainte Anne de toutes les grâces de l'ordre spirituel et temporel dont ils lui sont redevables.

A la procession de la relique, qui, à 3 heures de l'après-midi, se déroula solennelle et pieuse, par les méandres fleuris de l'incomparable parterre de la Basilique, ce fut encore Monseigneur l'Archevêque qui présida, avec les deux consultants-généraux des Rédemptoristes, comme assistants.

Le Père Général et ses deux consultants, se déclarèrent édiés et émus par les scènes touchantes dont ils furent témoins et emporteront de la fête le plus consolant souvenir.

Un grand nombre d'infirmes s'étaient rendus à Sainte-Anne dans l'espoir d'être guéris. On les avait rangés sur le passage de la procession de la relique. Puisse la bonne sainte Anne avoir exaucé leur ardente prière, et, au nom de Jésus de Nazareth, leur avoir commandé de se lever et de marcher !

—\*~\*~\*~—

### QUESTION

AU SUJET DE CERTAINS POUVOIRS ACCORDÉS  
PAR LES ORDRES RELIGIEUX DE BÉNIR DES OBJETS DE PIÉTÉ.

— o —

Faut-il, pour se conformer au *Motu proprio* du 7 avril 1910, faire reviser par la Congrégation du Saint-Office les pouvoirs, obtenus de l'Ordre de saint Dominique, de rosarier les chapelets, les pouvoirs, donnés par l'Ordre de saint François, d'appliquer aux crucifix les indulgences du chemin de la Croix, ceux donnés par l'Ordre des Carmes de bénir les scapulaires du Mont Carmel, etc. ?

*Réponse.* — Selon une déclaration récente de la Congrégation

gation du Saint-Office, en date du 17 juin 1910, les Prêtres qui ont obtenu des Ordres religieux des pouvoirs concédés en propre à ceux-ci par un privilège apostolique spécial ne sont pas tenus de les exhiber à la Congrégation du Saint-Office pour les faire reviser.

Ils peuvent donc continuer de les exercer comme auparavant.

### Un coin de paradis tombé en terre

*et croisade de supplications pour obtenir la canonisation  
de la bienheureuse Marguerite-Marie.*

— o —

« Un coin de paradis tombé en terre », charmante appellation donnée au sanctuaire de Paray-le-Monial par un saint religieux, familier avec les pensées de saint François de Sales. Oui, charmante appellation, qu'il importe de mettre en relief pour obtenir à force de supplications la canonisation de la bienheureuse Marguerite-Marie.

Rien ne saurait mettre en plus expressif relief ce coin de paradis tombé en terre qu'un épisode biblique intitulé : *Le puits de l'abondance*

C'était au premier âge du monde, dans ces temps fortunés où les hommes, lorsqu'ils étaient en querelle, se disputaient non pas encore pour des royaumes, mais pour des puits ! des puits qui étaient creusés afin d'abreuver les troupeaux.

C'était donc au pays de l'Orient ; Abraham, le noble patriarche, avait creusé un puits. Après l'avoir creusé, il le marqua, le fortifia, afin de le retrouver plus tard ; et déplaçant sa tente mobile, il avait poussé plus loin sa route et ses nombreux troupeaux.

Quelques années après, le fils d'Abraham, Isaac, passant par cet endroit, se réjouissait de puiser de l'eau au puits de son père. Mais quelles ne furent pas sa stupéfaction et sa tristesse, en trouvant le puits comblé de terre jusqu'à l'orifice. Dans l'intervalle, un roi pasteur jaloux, Abimélech, prince des Philistins, l'avait bouché en le remplissant de terre : travail bien ingrat, puisqu'on se privait soi-même d'une eau précieuse sous un ciel de feu, et qu'on empêchait les autres d'en profiter.

Alors, les serviteurs d'Isaac se sentirent enflammés de zèle et de courage. A l'envi, ils retirent la terre. Leur maître était occupé ailleurs, dans les pourparlers d'un traité d'alliance. Tout à coup, dit la Bible, ils arrivent avec ce cri joyeux : *Nous avons retrouvé l'eau dans le puits, nous avons retrouvé l'eau.* C'est en souvenir de cette action que l'endroit s'appelle encore aujourd'hui de ce nom célèbre : *Bersabée*, ou le puits de l'abondance.

Dans sa simplicité patriarcale, ce récit est profond, parce qu'il est l'histoire du Cœur de Jésus. C'est au Calvaire que ce puits divin a été creusé. Fils d'Abraham en même temps que Fils de Dieu, le Sauveur dit à la lance du centurion : creuse-moi ! et sa poitrine fut profondément trouée ; l'eau jaillit avec le sang : l'amour, encore mieux que la lance, avait opéré le creusement. Ah ! c'était bien le puits de l'abondance qui venait de s'ouvrir : l'eau régénératrice du Baptême, l'eau qui lave au sacrement de Pénitence y trouvaient leur source. Approchez-vous, générations d'enfants de lumière, buvez à satiété les eaux jaillissantes de la miséricorde. Il n'a point suffi à votre Sauveur de faire appel sur la croix à des clous, d'avoir les bras étendus et cloués pour qu'ils ne pussent jamais se fermer ; il a voulu encore le creusement de son cœur afin qu'il s'y formât le puits de l'abondance. Approchez-vous donc avec confiance, et désaltérez-vous largement aux fontaines de votre Sauveur, *de fontibus Salvatoris.*

— Hélas ! l'ingratitude humaine a renouvelé contre le Cœur de Jésus le mauvais travail de fermeture que la jalousie avait entrepris contre le puits de l'abondance à Bersabée. l'Enfer a poussé à l'étouffement de l'amour, c'est-à-dire au comblement du puits divin. Le jansénisme a passé le premier pour le rétrécir, s'efforçant de diminuer sa magnifique abondance. Ensuite Voltaire et ses disciples, armés du sarcasme, y ont jeté leurs outrages et leurs ignominies. L'indifférence des chrétiens tièdes laissait commettre ce travail ingrat. Enfin les sectes maçonniques ont multiplié leurs complots comme des tas de terre sur l'amour, pour en finir avec l'œuvre du Calvaire.

Mais le Sauveur avait prévu ces complots, et son amour les a déjoués. Faisant littéralement sortir son cœur de sa poi-

trine, il l'a montré à un séraphin de la terre, en disant : *Voici ce Cœur qui a tant aimé*, et c'est alors que le sanctuaire de Paray est devenu *un coin de paradis tombé en terre*.

Un coin de paradis tombé en terre, puisque le Cœur de Jésus y renouvelle supérieurement l'entretien que le Créateur avait au paradis terrestre avec Adam et Ève. Sur le soir, dit la Genèse, il venait s'entretenir avec eux. Le péché fit la séparation. Mais dans le sanctuaire de Paray, le divin Cœur a des entretiens intarissables avec tous ceux qui l'approchent, avec le repentir comme avec l'innocence.

Un coin de paradis tombé en terre, puisque le bel arc-en-ciel que Dieu a placé dans le firmament comme signe de son alliance avec la terre disparaît dans les nuages après une courte lueur, tandis qu'à Paray le divin Cœur est un arc-en-ciel qui luit toujours.

Un coin de paradis tombé en terre, puisque le Livre de vie que les théologiens placent dans le séjour de la béatitude éternelle est descendu à Paray avec le divin Cœur : ô Cœur de Jésus, que mon nom soit inscrit en vous, et je suis assuré de le retrouver inscrit au Livre de vie dans les cieux.

Un coin de paradis tombé en terre, puisque les louanges en l'honneur de la Très Sainte Trinité que les anges célèbrent sur leurs harpes d'or dans les cieux, sont dépassées dans le sanctuaire de Paray par les louanges du divin Cœur, harpe exquise dont les accords ont été mis en mouvement par la Vierge Marie.

Après cela, faut-il s'étonner que des serviteurs soient accourus et se soient rangés autour du divin Cœur pour défendre et proclamer son amour, non moins zélés que les serviteurs de l'ancienne Loi qui criaient avec joie : *nous avons retrouvé l'eau, nous avons retrouvé l'eau !* Serviteurs du Cœur de Jésus, permettez-moi de vous nommer : prêtres adorateurs, garde d'honneur, religieuses de la Visitation Sainte-Marie, Sacrés Cœurs de la bienheureuse Sophie Barrat, nombreux fidèles qui possédez l'effigie du Cœur d'amour, vous publiez aux quatre vents du ciel ce cri enthousiaste de l'Évangile : *Nous croyons à l'amour que Dieu a eu pour nous !* Les complots de l'Enfer sur l'étouffement de l'amour ont été déjoués. O Cœur de Jésus, tu t'es laissé percer, nous ne te laisserons pas étouffer.

— La divine Providence qui veut un triomphe de l'amour plus complet, semble tenir en réserve un secours aussi délicat que vainqueur : c'est la canonisation de la bienheureuse Marguerite-Marie.

Choisie pour être, en quelque sorte, l'ostensoir du Sacré Cœur, elle entendit et recueillit de la bouche même de Jésus des paroles comme celles-ci, avec mission de les transmettre à toutes les âmes chrétiennes : « *Ma bien aimée, tu ne manqueras de secours que lorsque mon cœur manquera de puissance* ». « *Dans ces derniers siècles, je manifeste mon cœur au hommes comme le dernier effort de mon amour* ». Aussi, enthousiasmés par sa mission, nonobstant les contradictions et peines de toutes sortes, Marguerite-Marie s'écriait : « La Croix est ma gloire, l'amour m'y conduit, l'amour me possède, l'amour me suffit. »

Or sa canonisation ne serait-elle pas un puissant moyen de faire triompher l'amour dans l'univers ? J'ose caractériser ce triomphe par des paroles de la Bienheureuse elle-même ; elle disait en regardant le divin Cœur : « Tout de Dieu et rien de moi, tout à Dieu et rien à moi, tout pour Dieu et rien pour moi. » Ah ! saluons dans ces paroles et le programme de l'avenir et le triomphe de l'amour. En effet, soit que nous considérions l'état de dépouillement que nous impose une persécution acharnée ; soit que nous considérions l'état de perfection que nous trace notre sublime Pontife Pie X, nous devons aimer à la façon du séraphin de Paray : « Tout de Dieu et rien de moi, tout à Dieu et rien à moi, tout pour Dieu et rien pour moi. » Oui vraiment, ce programme d'avenir cadre avec un aperçu de saint Paul. De son regard d'aigle, le grand apôtre a dit sur la consommation des siècles : *linguæ cessabunt*, les langues ou idiomes cesseront ; *prophetiæ evacuabuntur*, les prophéties n'auront plus lieu ; *scientiâ destructur*, la science sera prise en défaut ; mais l'amour ne faiblira jamais, *charitas nunquam exidit*. C'est alors que le cri d'amour de Marguerite-Marie deviendra plus que jamais le programme de beaucoup d'âmes généreuses : « Tout de Dieu et rien de moi, tout à Dieu et rien à moi tout pour Dieu et rien pour moi ! »

— La canonisation de Marguerite-Marie procurerait un autre résultat, ardemment désiré par Sa Sainteté Pie X : elle entraînerait beaucoup d'âmes à la communion fréquente.

Un jour, le doux Sauveur se manifestant à Marguerite-Marie; lui dit : « *Ma fille, si je n'avais pas institué le sacrement de la divine Eucharistie, je le ferais maintenant pour avoir le plaisir de prendre mon repos d'amour dans ton cœur.* » Ce jour-là — c'était le Vendredi-Saint — Marguerite-Marie n'avait pu recevoir la sainte communion, mais son désir de posséder son aimable Sauveur était si vif et si tendre qu'à son tour Jésus lui avait fait ce réciproque aveu d'amour : et les annales du monastère ajoutent qu'à ce moment Marguerite-Marie tenait des *balayures* à la main.

Ces balayures, cette poussière matérielle n'était-elle point un symbole de la poussière spirituelle sur les âmes ; poussière qui se dépose par des fautes vénielles, par des négligences dans le service de Dieu, des froideurs dans les rapports avec le cher prochain.

Eh bien, qu'on ne craigne pas de s'avancer vers la Table des anges, nonobstant cette poussière d'imperfections, puisque c'est devant des balayures que Jésus a dit : « *Ma fille, si je n'avais pas institué le sacrement de l'Eucharistie, je le ferais maintenant pour avoir le plaisir de prendre mon repos d'amour dans ton cœur.* » L'essentiel est de remplir exactement son emploi et d'accepter généreusement les souffrances de cette vie passagère, à l'exemple de la bienheureuse Marguerite-Marie; elle disait à ses novices : « *Qui nous empêchera d'être des saintes puisque nous avons des cœurs pour aimer et des corps pour souffrir ! Mais hélas ! peut-on souffrir quand on aime ?* » Elle exhala son dernier soupir dans cette parole : « *Je n'ai plus rien à faire en ce monde qu'à m'abîmer dans le Sacré Cœur.* »

O abîmes du Cœur de Jésus, où s'est abîmée la Bienheureuse, faites-en sortir sa canonisation.

Exaucez notre croisade de supplications, ô Cœur eucharistique, ô Cœur d'amour !

(*Allocution de M. le chanoine JOSEPH LÉMANN, aux Prêtres adorateurs dans l'église Saint-Pierre, juin 1910.*)

Ces parois enflammées du célèbre Israélite converti sont propres à nous rappeler que, dans notre bonne ville de Qué-

« bec, il y a aussi « un coin de paradis », et à nous reprocher de ne pas y penser assez souvent, et de passer à côté sans nous rappeler les merveilles de la grâce dont il a été le théâtre. Ce coin de paradis, c'est le vieux monastère des Ursulines, où une autre amante de Jésus, avant-courrière de la bienheureuse Marguerite-Marie, a révélé à la Nouvelle-France la salutaire dévotion au Cœur Sacré de son divin Époux. Cette dévotion est trop intimement liée, pour ne pas dire identique, avec celle de la très Sainte Eucharistie pour qu'il ne soit pas opportun, en cette année mémorable du premier Congrès eucharistique au Canada, de signaler la femme vénérable, Marie Guyart de l'Incarnation, qui en fut la première messagère en Amérique. Si elle ne vécut pas assez longtemps pour être témoin de la célébration de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, dans l'humble chapelle du monastère où Dieu le Père l'avait engagée à « demander par le Cœur de son Fils », cette fête du 18 juin 1700, la première solennité en l'honneur du Cœur de Jésus dans le Nouveau-Monde, n'en fut pas moins la réalisation d'un de ses plus ardents désirs.

Cette page sainte et glorieuse de notre histoire, ne l'oublions pas. Que celles-là surtout qui doivent aux filles de Marie de l'Incarnation le bienfait inappréciable d'une éducation foncièrement chrétienne, — et par là, nous ne voulons pas seulement dire les élèves des Ursulines, mais toutes les familles où rayonne l'influence de leur direction salutaire, — que celles-là, disons-nous, travaillent sans relâche à la glorification de la vénérable fondatrice. Et pour cela que faut-il faire ? — Obtenir des miracles par son intercession, faire des neuvaines pour la guérison de leurs malades. Avec trois ou quatre miracles importants dûment authentiqués, la cause de sa béatification avancera sûrement. Ayons donc autant de zèle pour la glorification de la « Thérèse de la Nouvelle-France, » comme l'appelait Bossuet, que le pieux abbé Lémann en sollicite pour la canonisation de la sainte de l'Ancienne-France, à qui Jésus a révélé les trésors de son Cœur miséricordieux.

Le bienheureux Jean Eudes, la bienheureuse Sophie Barat, apôtres comme Marguerite-Marie, de la dévotion au Sacré-Cœur, ont été élevés sur les autels. C'est maintenant au tour de Marie de l'Incarnation. Paray-le-Monial ne sera pas jaloux

si Québec, le berceau de la Nouvelle-France, a lui aussi son « coin de paradis. »

— • • • —

### Guérison d'un jeune anglais atteint de surdité

AVEC DESTRUCTION DU TYMPAN ET SUPPURATION CHRONIQUE

— o —

#### *Récit du père, ancien ministre anglican converti*

Au moment où se dirigent vers Lourdes les pieux serviteurs de Marie et à la veille du grand pèlerinage national de la France au sanctuaire de l'Immaculée, nous croyons opportun de reproduire du *Journal de Lourdes* le récit d'une guérison miraculeuse bien propre à faire croître leur confiance en la toute-puissante supplication de la Mère de Dieu.

R.É.D.

Je, soussigné, Edward Duncan Boothman, M. A., membre du Sénat de l'Université de Cambridge, Angleterre, anciennement Recteur de Shelton, Stoke-on-Trent, dans le Comté de Stafford, Angleterre, actuellement résidant à Compton Lodge, près Douvres, dans le Comté de Kent, Angleterre, fais la déclaration suivante devant M. le docteur Boissarie et M. le Docteur Cox, au *Bureau des Constatations* à Lourdes, Hautes-Pyrénées, France :

« Mon fils Joseph Duncan Boothman, qui est âgé de 16 ans, ici présent comme miraculé et désirant être examiné par des experts, a souffert, pendant ces dix dernières années d'*otorrhée*, entraînant la *destruction presque complète du tympan* de l'oreille gauche, et une *suppuration chronique*, avec *douleurs intermittentes*, et *surdité complète*, même par *transmission directe des bruits par les os du crâne*. Il a été traité par de nombreux spécialistes, à Bruxelles, à Douvres et à Londres.

Le 17 mai 1910, le Docteur X. . . , chirurgien auriste réputé, de Harley street, Londres, (certificat produit), a déclaré que la vie du jeune garçon était en danger imminent, qu'une opération était indiquée et qu'elle serait bientôt d'une nécessité absolue. Il ajouta, après l'examen au speculum, que la destruction du tympan était à peu près complète, que l'inflammation, jusque-là chronique, avait pris un caractère aigu, et pouvait, d'un moment à l'autre, gagner le cerveau et entraîner la mort.

Mon fils présentait, à ce moment, les symptômes suivants : sensibilité de l'apophyse mastoïde et du lobe de l'oreille, suppuration fétide, abondante, contracture des muscles attachés à l'apophyse mastoïde, occasionnant l'inclinaison de la tête vers l'épaule gauche, douleurs aiguës, insomnie, amaigrissement général. L'organe malade était insensible au son d'un diapason appliqué sur le crâne, et aucun bruit de voix, aucune vibration n'étaient perçus par mon fils. « Une opération entraînant l'ablation des osselets était indiquée et deviendrait inévitable dans peu de temps. » Le certificat du Docteur X... , à cet effet, est aujourd'hui produit au *Bureau des Constatations*. En donnant ce certificat, le Docteur X... ajouta que l'opération présentait quelques incertitudes au point de vue de la mortalité, mais que, même en cas de succès sous ce rapport, la surdité pour toute la vie était absolument certaine.

Lorsque je fus ainsi fixé sur l'état de mon fils, je dis au Docteur X... , que je désirais maintenant porter le cas sur un terrain supérieur à celui de la science humaine ; que je professais la religion catholique, m'étant converti de l'anglicanisme, et que j'avais une grande dévotion à la Très Sainte Vierge, dévotion basée sur un sérieux examen des preuves de ses apparitions à Bernadette à la Grotte de Massabielle près de Lourdes, ainsi que des miracles indubitables obtenus par l'application de l'eau miraculeuse de la Grotte, en union avec la sainte messe et les prières des fidèles.

Le Docteur me répondit qu'évidemment, sur ces questions chirurgicales, je me plaçais à un autre point de vue que le sien, qu'il respectait pleinement mes convictions religieuses, mais, il me pria de ne pas perdre de temps, si je voulais mettre mes opinions à l'épreuve, car le danger pour la vie de mon fils deviendrait de jour en jour plus menaçant.

Je remerciai l'éminent chirurgien et me retirai. Le 14 mai dernier, j'obtins une promesse générale de prières dans plusieurs communautés religieuses ; l'offrande de la sainte messe par plusieurs prêtres, en union avec les prières faites, matin et soir, par mon fils et moi pendant neuf jours, en y ajoutant des applications d'eau de la Grotte, (dont j'ai toujours une provision chez moi), et des dévotions journalières à une petite Grotte en miniature que j'ai fait construire, il y a trois ans,

dans mon jardin à Compton Lodge, ne manquant jamais de réciter le *Memorare* deux fois par jour, et de faire la sainte-communion chaque jour à l'intention spéciale que nous avions en vue.

Je décidai aussi mon fils à renouveler, chaque jour, avec moi, le vœu, (si la Sainte Vierge nous accordait la guérison que nous lui demandions), de faire un pèlerinage à Lourdes, en compagnie de ma femme, et d'offrir nos services à l'*Hospitalité* en reconnaissance de la grâce obtenue. J'avais la conviction profonde que N.-D. de Lourdes entendrait et exaucerait notre prière.

Les jours de la neuvaine se succédèrent et, le dimanche, 22 mai, fête de la Très Sainte Trinité, mon fils servait la messe au couvent des Augustines, à Kearsley Manor près Douvres. *Au moment de l'élévation de la Sainte Hostie*, il ressentit une douleur aiguë dans l'oreille gauche, et, à la fin de la messe, il vint me dire combien il avait souffert. Il constata alors que la suppuration était tarie, et qu'il entendait comme il n'avait pu le faire depuis bien des années. Ceci fut bientôt évident pour nous tous, et nous pûmes apprécier également le changement survenu dans l'expression de sa physionomie. Sa sœur, âgée de 15 ans, déclara, en le voyant, qu'elle le reconnaissait à peine, en ne retrouvant plus sur ses traits les signes de souffrance qu'elle y voyait habituellement.

Le lundi 23 mai, l'un de nos médecins de Douvres, le Docteur Howden, m'informa par téléphone, que le Dr X... lui avait écrit pour lui demander quand l'opération pourrait avoir lieu, le prévenant en même temps que le moindre retard serait très dangereux. Je pus lui répondre par téléphone : « Mon fils est guéri, il entend bien, je vous l'amènerai demain (24 mai), pour que vous l'examiniez. » Le mardi, 24 mai, le jeune garçon fut examiné par le Dr Murphy qui déclara que l'audition par transmission était normale, qu'il entendait le mouvement d'une montre, de l'oreille gauche, à la distance de trois pouces. — Quelques jours après, l'enfant fut de nouveau soumis à l'examen du Docteur Murphy de Douvres, et je produis aujourd'hui le certificat qu'il me délivra à cette occasion, en me disant : « Le cas est merveilleux ; je vous félicite, mais une rechute est possible. » Je lui répondis : « Je n'en doute pas

mais elle aurait été également possible, si la guérison avait pu être obtenue par la science médicale.»

Le samedi 4 juin, ma femme, le miraculé et moi, nous pûmes commencer notre pèlerinage, et nous arrivâmes à Lourdes le 7 juin. Aujourd'hui 8 juin, nous nous présentons aux docteurs Boissarie et Cox.

Je produis une photographie du miraculé priant à la Grotte en miniature qui se trouve à Compton Lodge.

*Signé*: Edward DUNCAN BOOTHMAN, M. A.

*Membre du sénat de l'Université de Cambridge, (Angleterre).*

---

### Bibliographie

---

— LES IDÉES DE SAINT FRANÇOIS SUR LA SCIENCE par le R. P. UBALD D'ALENÇON. Broch. in-12 de 70 pages. Prix 0. fr. 30 (*Ancienne librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, 15, rue Cassette, Paris.*)

C'est avec une véritable satisfaction que nous recommandons cette conférence. Elle met au point plus d'une idée vague et rectifie plus d'une notion fausse. En même temps elle révèle une foule de faits malheureusement très peu connus du public, dans le domaine de toutes les sciences, philosophie, histoire, art, sciences pures, géographie.

— LA SAINTE COMMUNION, par M. le Chanoine DE GIBERGUES, supérieur des Missionnaires diocésains de Paris. 1 volume in-12, broché. 1 fr. 50 (*Librairie Générale Catholique, Ancienne maison Poussielgue, rue Cassette, 15, Paris.*)

Après quelques vues très élevées et très pieuses sur la communion en général, l'auteur nous donne une analyse profonde et suggestive des merveilleux effets de la communion sacramentelle. Suivent les conseils les plus pratiques sur la préparation, l'action de grâces et la journée de la communion. Enfin, les récents décrets du Saint-Père sont expliqués avec la plus parfaite clarté, et toutes les objections contre la communion quotidienne des grandes personnes et des enfants réfutées de main de maître. Un magnifique chapitre sur la communion

spirituelle termine ce bel ouvrage, que personne ne pourra lire sans répéter l'exclamation des disciples d'Emmaüs : « Notre cœur n'était-il pas brûlant dans notre poitrine, tandis qu'il nous parlait ? »

— **SAINTE MARGUERITE DE CORTONE**, par le R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ. In-12 avec gravure. 1 fr. 75 (*Ancienne librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris*)

Si chaque saint a sa physionomie particulière et laisse des œuvres qui publient la gloire de Dieu, quelle trace lumineuse n'a pas laissé Marguerite de Cortone, la grande pénitente de Toscane ? Quelle sainte moins connue et plus digne d'être admirée ? Cette biographie n'avait pas encore été tentée au point de vue de la légende de la vie de la Sainte, qui est si touchante et si belle. Cet ouvrage en est l'heureux commentaire ; écrit avec la fidélité d'un témoin et la conscience d'un prêtre, il donne la vraie physionomie, le vrai portrait de Marguerite de Cortone.

— **LA PURETÉ**, par M. J. GUIBERT, supérieur du séminaire de l'Institut Catholique de Paris. Joli volume in-32, cadre rouge, de 270 pages, 1 fr. (*Ancienne librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris*)

En traits rapides et clairs, d'une lecture facile et attrayante, l'auteur donne en ces pages un vrai traité de la pureté. Cinq chapitres : Qu'est-ce que la pureté ? la pureté est-elle utile ? la pureté est-elle possible ? comment préserver la pureté ; comment réparer la pureté.

Ce livre est écrit à la fois pour les éducateurs et pour les jeunes gens. Aux éducateurs, parents ou maîtres, il rappelle d'une façon saisissante pourquoi il faut tant veiller sur la vertu des enfants, et comment il faut la préserver. Aux jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, il apprend la gravité insoupçonnée de fautes trop souvent commises à la légère et les moyens efficaces de lutter contre les mauvaises tendances.

Donnant lui-même l'exemple de la vertu qu'il enseigne, l'auteur a mis tant de réserve dans son style, qu'il éclaire comme il convient sans choquer jamais aucune délicatesse. Aussi fera-t-on bien d'en user pour faire parvenir à bonne adresse les leçons qu'on n'oserait pas donner de vive voix.